

Paris 146 rue de Rennes (6^e)

18/2/31

Bien cher Monsieur Millet,

J'ai écrit de Paris où je viens d'arriver
un très grand succès par le concert
Colonne qui donnera dimanche prochain
22 février la 1^{re} audition de nos Lauriers.

J'ai donc vu à ce propos Gabriel
Piccini et lui-même m'a prié de vous dire
que, après la lettre que je lui ai écrite de
Barcelone au sujet de mon festival et de
l'Orfeo, il a décidé, étant organisateur
de la musique - l'Exposition Coloniale
de Paris (qui s'ouvre en mai) de nous faire
venir. Il m'a prié donc de vous le dire,
puisque c'est à mon inspiration, et de
vous annoncer que la demande officielle
va être faite nécessairement au Président
de l'Orfeo, M. Cabot.

J'ai très beaucoup de vous

J'ai peur de manquer d'Alsacais et je vais avec l'Orfeo pour l'Orfeo.
C'est bien naturel ; et je suis sûr d'être en une belle compagnie !



annoncez cette bonne nouvelle dont j'ai su
un peu la cause et dont j'ai vu rejoins car
je sais combien vous aviez envie de venir
enfin ici ! Voilà qui est donc très bien !

Je suis content de pouvoir ainsi
vous témoigner mon admiration et
mon amitié avec une profonde et affectueuse
pour l'accueil qui m'a été fait dans
le milieu de l'œuvre, accueil que je n'ou-
blerais jamais. Ce sera pour moi une très
grande joie de revenir lui-bas !

Quintot après le concert, je
repar pour Marseille où j'espère achever
un jour mon nouvel opéra.

Adieu, cher Monsieur Miller,
venez auprès de la famille et surtout
souvenez-vous de ma femme et avec
mes sentiments d'affection toujours
sainte.

Wm. Carlschouke

Je suis sûr que les journaux qui ont parlé de mon concert, j'espère que m-
Carlschouke n'aurait pas de mal à le présenter, car j'en ai pas comme ça fait pour les
autres.

